

de l'école de peinture : ne vois-tu pas ce bout de crayon sur le bord du rocher ?

— Pas de quartier, dit un vieillard qui paraissait le chef de la bande, et dont l'aspect farouche annonçait une vie de brigandage ; pas de quartier ! Ces peintres sont autant d'espions qui viennent reproduire nos figures pour les signaler au gouvernement. Ils répandent nos traits dans les villes et dans les villages ; c'est au point que nous ne pouvons plus aller à l'église, de peur d'être reconnus ; ils m'ont fait manquer plusieurs fois la messe. Pas de quartier pour celui là !

— Mais reprit le premier brigand, celui-là a l'air désenchanté du monde ; et pour être monté jusqu'ici sans connaître les sentiers, il faut être un homme de résolution. Nous'avons perdu le pauvre Francesco qui était de son âge ; je viens de lui proposer de s'enrôler parmi nous.

— Merci de ton offre, répartit froidement le jeune homme ; mais je n'ai pas de goût pour ton métier.

— J'ai cru, répartit le brigand en fronçant le sourcil, que tu étais un véritable enfant de Naples et que tu fuyais la persécution de nos tyrans espagnols ?

— Oui, je suis un véritable enfant de Naples, s'écria le jeune homme, et je hais le vice-roi et les siens autant que tu peux les haïr. Lorsqu'il faudra les combattre et les chasser, je ne serai pas le dernier à jeter l'épée hors du fourreau ; mais je n'attaquerai jamais, sous prétexte des macheurs publics, les gens inoffensifs, pour leur prendre leur or et leur argent.

— Fusillé, fusillé à l'instant ! reprit le vieux chef.

Le premier bandit se tut ; nulle voix ne s'éleva en faveur du jeune homme ; la femme seulement le regarda avec une curiosité bienveillante, mais elle n'osait parler en présence de ces maîtres impérieux.

— Je ne vous demande qu'une grâce, dit le jeune homme. C'est de me laisser voir, avant de mourir, la belle campagne qui doit se dérouler de ce côté ! Voilà que le soleil vient de se débarrasser d'un nuage, et que ses rayons d'or s'y répandent ; laissez-moi contempler le spectacle de la nature une dernière fois.

— Tu peux t'avancer jusqu'au bord de la roche, de ce côté, dit le vieux chef ; il n'y a pas moyen de fuir, et je te donne même le conseil de t'incliner sur le bord si la balle qui t'atteindra ne te tue pas immédiatement, la chute que tu feras ne peut manquer de t'achever. Tu ne souffriras pas, et cela nous épargnera la peine de recommencer.

— Eh bien, dit le jeune homme, je profiterai de la recommandation.

Il s'avança vers une petite plate-forme qui donnait sur une vallée immense où se déployait toute la magnificence du sol italien. Le premier bandit, en voyant ce sang-froid, tourna son fusil dans sa main, avec un geste de regret. Ses camarades s'apprêtèrent à faire feu.

— Ciel ! s'écria le jeune homme, ravi du tableau qui se déroulait sous ses yeux ; quelle merveilleuse richesse ! Vit-on jamais plus surprenant contraste ? Ici toutes les rigueurs de la nature, et là toutes ses voluptés ! On peut mourir après avoir vu cela ! Je te remercie, mon Dieu, de ce spectacle éniyant !

Et le jeune homme mit un genou en terre, dans sa religieuse admiration.

— Arrêtez ! s'écria le vieux ; il dit ses prières, respectons sa dévotion.

Le jeune homme ne se relevait pas.

— Quelles litanies récite-t-il donc ? reprit le vieillard en s'impatientant ; je m'en vais aller lui frapper sur l'épaule, pour l'avertir de finir son chapelet.

Il s'approcha du jeune homme, qui, son crayon à la main, dessinait sur son genou le paysage qu'il trouvait si beau, et faisait sortir du milieu d'épaisses broussailles, une hutte abandonnée, et jetée pittoresquement sur le versant d'un coteau.

Le vieux chef n'eut pas plutôt porté les yeux sur le travail du peintre, qu'il parvint à échapper un cri de surprise et de satisfaction.